

## Réalisation syntaxique ou formation lexicale? Le statut grammatical des adjectifs formés par reduplication en chinois contemporain

Zhitang Yang-Drocourt (楊志棠)

INALCO-CRLAO

En chinois standard contemporain, la reduplication est un procédé commun à la formation lexicale et à la syntaxe. Nous discuterons ici du statut grammatical des adjectifs formés par reduplication. A la différence de plusieurs auteurs qui, partant des formes en *input*, considèrent une partie des adjectifs redupliqués comme relevant de la réalisation morphologique de la syntaxe, nous nous proposons de les replacer dans le domaine de la formation lexicale. Pour nous, qu'il existe ou non en *input* un mot attesté, que celui-ci soit lui-même un adjectif ou un mot d'une autre catégorie, la reduplication permet de dériver une sous-catégorie de mots, distincts de leur forme simple par des propriétés spécifiques. Cette analyse sur le statut des adjectifs redupliqués nous permet également de mieux cerner leur sémantisme.

Mots clé: chinois moderne, lexique, adjectif, reduplication, morphologie, formation lexicale

### 1. Introduction

Traditionnellement, lorsqu'on aborde les formes redupliquées du chinois moderne, toutes catégories confondues, on les regroupe le plus souvent en un grand ensemble, puis, on les range dans différentes sous-catégories. L'analyse de Li & Thompson (1981:28) illustre bien cette position. Dans le chapitre «Word Structure», les auteurs traitent l'affixation et la reduplication comme des procédés morphologiques de la dérivation,<sup>1</sup> les distinguant par là même de la composition, en précisant que «as a morphological process, *reduplication* means that a morpheme is repeated so that the original morpheme together with its repetition form a new word». Ces auteurs retiennent cinq types de reduplication en chinois moderne:

---

<sup>1</sup> Les auteurs n'emploient pas ce terme dans le texte, mais, dans leur index, on trouve une entrée «dérivation», qui renvoie aux seules sections «affixation» et «reduplication».

- A. «Volitional Verbs»: *chang<sup>2</sup>-chang<sup>0</sup>* ‘taste a little’, *tao<sup>3</sup>lun<sup>0</sup>-tao<sup>3</sup>lun<sup>0</sup>* ‘discuss a little’, *shui<sup>4</sup>-shui<sup>0</sup>-jiao<sup>4</sup>* ‘sleep a little’
- B. «Adjectives»: *hong<sup>2</sup>hong<sup>2</sup>* ‘really red’ (more vivid description), *shu<sup>1</sup>shu<sup>0</sup>fu<sup>4</sup>fu<sup>4</sup>* ‘comfortable’
- C. «Measure Words»: *ge<sup>4</sup>-ge<sup>4</sup>* ‘every person’, *tian<sup>1</sup>-tian<sup>0</sup>* ‘every day’
- D. «Kinship Terms»: *ba<sup>4</sup>ba<sup>0</sup>* ‘father’, *po<sup>2</sup>po<sup>0</sup>* ‘husband’s mother’
- E. «Miscellaneous Reduplicated Terms»: *mao<sup>2</sup>mao<sup>2</sup>yu<sup>3</sup>* ‘drizzle’, *beng<sup>1</sup>beng<sup>0</sup> cui<sup>4</sup>* ‘crackling crisp’, *gang<sup>1</sup>-gang<sup>0</sup>* ‘just now’, *ding<sup>1</sup>dang<sup>0</sup>-ding<sup>1</sup>dang<sup>0</sup>* ‘sound of ringing bells’<sup>2</sup>

Ce faisant, Li & Thompson impliquent que toutes ces formes rédupliquées occupent une seule et même place dans la langue, celle des mots dérivés, et qu’il s’agit donc d’un fait lexical.

Depuis le début des années 1980, on marque de plus en plus la distinction entre *gou<sup>4</sup>xing<sup>2</sup>* 構形, littéralement «réalisation morphologique», et *gou<sup>4</sup>ci<sup>2</sup>* 構詞 «formation lexicale».<sup>3</sup> Ce faisant, les linguistes affirment bel et bien l’existence en chinois d’une réalisation morphologique de la syntaxe, qui jouit d’un statut grammatical similaire à celui de la flexion, en même temps, ils rangent tous les éléments issus de la «dérivation» (*pai<sup>4</sup>sheng<sup>1</sup>* 派生) dans le domaine de la «lexicologie» (*ci<sup>2</sup>hui<sup>4</sup>xue<sup>2</sup>* 詞彙學).

Cette tendance reflète sans doute l’influence exercée par la théorie dominante dans la linguistique occidentale de l’époque. En effet, c’est précisément au cours des années 1970-80 que la «morphologie lexicale» (Matthews 1974[1991:37]) a pu être réexaminée avec une certaine autonomie par rapport à la syntaxe, à travers notamment le principe des «Word Formation Rules» qui, selon Aronoff (1976:22), «are completely separate from the syntactic and phonological rules of the grammar».

Néanmoins, il nous semble bien qu’un décalage terminologique s’est opéré entre les termes de la linguistique générale et ceux de la linguistique chinoise: pour la première, «morphologie» prend plutôt le sens étroit que lui donne Matthews (*op. cit.*): elle est «lexicale» et étudie la structure interne des mots complexes et les régularités dans la formation des mots. Le terme chinois *gou<sup>4</sup>xing<sup>2</sup>* «réalisation morphologique»

---

<sup>2</sup> Nous avons repris tels quels, d’après le texte original, les tons et les traits d’union qui relient les séquences.

<sup>3</sup> Nous savons que, dans les années 1950, plusieurs linguistes, notamment Yu & Lu (1954), Hu & Wen (1954), Wang (1956) et Cen (1957), ont déjà discuté des «modifications morphologiques» *xing<sup>2</sup>tai<sup>4</sup>bian<sup>4</sup>hua<sup>4</sup>* 形態變化, et selon Wang (1956:48), «La morphologie au sens étroit s’occupe seulement de *gou<sup>4</sup>xing<sup>2</sup>fa<sup>3</sup>* 構形法 ‘réalisation morphologique’, alors que la morphologie au sens large s’occupe également de *gou<sup>4</sup>ci<sup>2</sup>fa<sup>3</sup>* 構詞法 ‘formation lexicale’».

renvoie, lui, expressément aux faits syntaxiques. C'est sans doute la raison pour laquelle les linguistes chinois préfèrent au terme *xing<sup>2</sup>tai<sup>4</sup>xue<sup>2</sup>* 形態學 «morphologie» celui de *ci<sup>2</sup>hui<sup>4</sup>xue<sup>2</sup>* «lexicologie».<sup>4</sup>

Certes, il s'agit là de termes empruntés. Nous n'avons pas l'intention de discuter ici du bien-fondé épistémologique de cette terminologie et de son emploi en chinois; nous voulons seulement mettre le doigt sur les problèmes que soulève l'application de ces notions au phénomène de la réduplication en chinois. En effet, on peut très bien employer d'autres termes que «réalisation morphologique» en parlant, par exemple, de «fait syntaxique» *ju<sup>4</sup>fa<sup>3</sup>xian<sup>4</sup>xiang<sup>4</sup>* 句法現象 (Guo 2002:40), et considérer le processus dérivationnel comme un «fait lexical». Or, la question n'en reste pas moins entière et la distinction pertinente. Pour nous, il existe bel et bien en chinois deux types de «réalisation morphologique», l'une relevant de la syntaxe, l'autre de la formation lexicale. Comme le fait remarquer Zwicky (1990:230), «it might seem that inflection is a topic of rather limited interest to the theory of grammar, given that so many languages have little or no inflectional morphology. However there are special relationships between inflection and a type of lexemes that is exemplified in all the world's languages, so that inflectional morphology cannot be so easily dismissed as a collection of exotica; these lexemes labelled grammatical words, particle words, non lexical items, or particles, I will call them particle lexemes».

Ce qui nous importe ici est de définir le statut grammatical des adjectifs formés par la réduplication en répondant notamment aux questions suivantes: relèvent-ils de la réalisation morphologique de la syntaxe ou de la formation lexicale? Faut-il les analyser cas par cas en fonction de leur forme en input, comme le proposent de nombreux linguistes?

## 2. Les rédupliques entre réalisation syntaxique et dérivation

Matthews (1974[1991:24-36]) propose de distinguer d'abord trois types de «mots»: «mots-forme» pour les mots phonologiques, «lexèmes» pour les unités lexicales abstraites hors de tout contexte syntaxique et «mots grammaticaux» pour les unités lexicales telles qu'elles apparaissent dans un syntagme ou dans une phrase. À partir de cette distinction, il considère que la morphologie étudie deux domaines distincts: l'un concerne la forme et la réalisation des mots grammaticaux; c'est la morphologie «flexionnelle», l'autre, la structure et la formation des lexèmes; c'est la morphologie «lexicale».

<sup>4</sup> Ce n'est pas non plus tout à fait exact, puisque la «lexicologie» est concernée à la fois par la morphologie lexicale et par la sémantique lexicale.

Mel'čuk (1993:308) introduit, pour sa part, les notions de «grammèmes» et de «dérivatèmes». Les premiers (c'est le cas des conjugaisons d'un verbe français par exemple), nécessairement fondés sur une identité catégorielle entre input et output, permettent de réaliser des formes nouvelles d'un même lexème sur le plan strictement synchronique. Ces formes sont nouvelles dans la mesure où elles ne sont pas préalablement emmagasinées dans l'esprit du locuteur, mais actualisées «ici» et «maintenant» par celui-ci selon les règles grammaticales standard qui lui sont imposées par la langue. Par définition, les grammèmes obéissent à des automatismes et des régularités; leur emploi est obligatoire.

Ainsi, les linguistes qui acceptent la notion de «réalisation morphologique»<sup>5</sup> s'accordent en général pour dire que certaines formes de mots chinois sont précisément marquées de ce caractère grammatical et automatique. Par exemple, un locuteur peut exprimer, à l'aide du suffixe *-men<sup>0</sup>* 們, le pluriel défini de n'importe quel nom humain, [X]<sub>N</sub>-*men<sup>0</sup>*, et dire *fen<sup>3</sup>si<sup>1</sup>-men<sup>0</sup>* 粉絲們 'les fans', sans que cette réalisation soit inscrite dans les dictionnaires ou préalablement stockée dans sa mémoire. Néanmoins, cette règle n'est pas absolue en chinois, car la pluralité peut aussi être exprimée par la présence d'un autre morphème, à savoir, l'adverbe *dou<sup>1</sup>* 都: *ta<sup>1</sup>men<sup>0</sup> dou<sup>1</sup> shi<sup>4</sup> ta<sup>1</sup> de<sup>0</sup> fen<sup>3</sup>si<sup>1</sup>* 她們都是他的粉絲 (3PL tous être 3SG SUB fan) 'Ce sont toutes ses fans'.

Voyons aussi l'exemple de la répétition<sup>6</sup> des verbes volitifs. Dans (1)-(2), la répétition (a) se réalise chaque fois sur la base d'un verbe et sa fonction syntaxique est d'exprimer l'aspect «diminutif». Dans (b-d), ce sont les suffixes verbaux qui permettent de réaliser d'autres expressions aspectuelles:<sup>7</sup>

- (1) *kan<sup>4</sup>* 'voir, regarder' > a. *kan<sup>4</sup> kan<sup>0</sup>* (ASP dimin.) 'jeter un coup d'œil'  
 > b. *kan<sup>4</sup>-le<sup>0</sup>* (ASP accompli) 'avoir vu'  
 > c. *kan<sup>4</sup>-zhe<sup>0</sup>* (ASP duratif) 'en train de voir'  
 > d. *kan<sup>4</sup>-guo<sup>0</sup>* (ASP expérience) 'avoir vu'

<sup>5</sup> Ren (1981), Zhang (1981), Liu (1990[2005]), Shi (1996), Ge (2001), entre autres.

<sup>6</sup> Nous utilisons expressément le terme «répétition» lorsqu'il s'agit des verbes pour marquer son statut syntaxique, en opposition à «réduplication», que nous réservons à la morphologie lexicale.

<sup>7</sup> Le terme est de Li & Thompson (1981). Chao (1968) emploie celui de *tentative*. Selon Paris (2007:61), La réduplication verbale «code des variations de point de vue sur une situation (atténuation du degré ou de la force illocutoire)». En effet, «diminution» ou «atténuation» doivent être pris au sens large: cette expression aspectuelle peut signifier, selon le sens lexical des verbes et/ou le contexte, (i) la courte durée ou le peu d'occurrences répétitives du procès; (ii) le peu d'ampleur ou la légèreté du mouvement ou du geste; (iii) l'adoucissement de ton d'un ordre, d'une demande ou d'une incitation; (iv) l'essai ou la tentative d'un procès; (v) la répétition d'un procès perçue comme une routine dépourvue d'importance, etc.

- (2) *kao<sup>3</sup>lü<sup>4</sup>* ‘réfléchir’ > a. *kao<sup>3</sup>lü<sup>0</sup> kao<sup>3</sup>lü<sup>0</sup>* (ASP dimin.) ‘essayer d’y réfléchir’  
 > b. *kao<sup>3</sup>lü<sup>4</sup>-le<sup>0</sup>* (ASP accompli) ‘avoir réfléchi’  
 > c. *kao<sup>3</sup>lü<sup>4</sup>-zhe<sup>0</sup>* (ASP duratif) ‘en train de réfléchir’  
 > d. *kao<sup>3</sup>lü<sup>0</sup>-guo<sup>0</sup>* (ASP d’exp) ‘avoir réfléchi’

L’analyse apparemment anodine, qui consiste à traiter ces formes répétitives comme des réalisations syntaxiques,<sup>8</sup> effectuée en fait une rupture avec la tradition,<sup>9</sup> telle qu’elle est présentée dans Li & Thompson (*op. cit.*). Pour nous, la distinction entre les domaines syntaxique et lexical est essentielle si on veut parvenir à une meilleure description du chinois et améliorer son enseignement. La conséquence est double:

Premièrement, en parlant de réalisation syntaxique, on montre que l’on est en présence d’expressions de régularité grammaticale permettant de formuler des règles. On pourrait tenter de dire, par exemple, que tous les verbes volitifs capables d’exprimer un procès inscrit dans la durée sont susceptibles d’être répétés et ce, selon des schémas phonologiques fixes et réguliers.<sup>10</sup> De plus, l’interprétation sémantique de cette forme étant mécaniquement déductible, le locuteur n’a rien à mémoriser.

Deuxièmement, on accorde ainsi une certaine spécificité à d’autres formes similaires qui, étant issues de la dérivation ou de la formation lexicale, ne possèdent pas les mêmes caractères systématiques.

En effet, la dérivation doit d’abord être vue comme un processus. D’une base «primitive» dérive un autre lexème, qui n’a pas nécessairement la même identité catégorielle que sa base: du radical *vend-* dérive *vendeur*, [X]V > [Xeur]N, ou bien, du verbe *voler* dérive *vol*, [Xer]V > [X]N. Autrement dit, la dérivation permet de construire des mots différents de ceux dont elle part, qu’ils soient de la même catégorie ou non. Ici, la relation entre la base et sa forme dérivée relève de la formation lexicale, procédé productif qui permet d’enrichir le lexique de nouveaux éléments. Par exemple, une fois créés, les néologismes français *chatcher*, *chatcheur*, *chatcheuse*, qui dérivent du mot anglais *chat* ‘discuter en ligne’, sont intégrés dans le lexique virtuel et sont susceptibles de se voir un jour inclus dans les dictionnaires, donc officiellement reconnus.

Ces mots-là, le locuteur ne les ressent pas comme les réalisations d’une règle de grammaire, mais comme des éléments de son vocabulaire, qui auraient été emmagasinés

<sup>8</sup> Cela permet de prédire et d’expliquer l’acceptabilité de *kan<sup>4</sup> yi<sup>0</sup> kan<sup>4</sup>* 看一看 «jeter un coup d’œil» et de *kan<sup>4</sup>-le<sup>0</sup> kan<sup>4</sup>* 看了看 «avoir jeté un coup d’œil»: on répète le verbe tel quel, ce qui permet de lui adjoindre un suffixe aspectuel.

<sup>9</sup> Rappelons néanmoins que Chao (1968:205) proposait déjà de considérer la répétition du verbe comme «a borderline case between morphological and syntactic constructions».

<sup>10</sup> Soit [A<sup>T</sup>] > [A<sup>T</sup>] [A<sup>0</sup>], soit [A<sup>T</sup>B<sup>T</sup>] > [A<sup>T</sup>B<sup>0</sup>] [A<sup>T</sup>B<sup>0</sup>] (T: ton que portent les morphèmes avant la répétition).

au fur et à mesure dans sa mémoire. Si les procédés de la formation lexicale, dont fait partie la dérivation, obéissent aussi à des régularités imposées par la langue, et c'est ce que le montrent de nombreuses études morphologiques, ces régularités ne se plient en revanche à aucune clause grammaticale, comme celle que nous venons de formuler pour la répétition des verbes. Car, de telles réalisations ne sont souvent ni systématiques ni automatiques ni standard, leurs mécanismes et leurs résultats ne sont pas toujours prédictibles. C'est ainsi que, dans le même sens: 'discuter en ligne', 'celui/celle qui discute en ligne', d'aucuns écrivent *tchatcher*, *tchatcheur*, *tchatcheuse*, les faisant dériver de *tchache* 'bavarder', mot lui-même originaire de l'espagnol *chacharear*.

En chinois, la dérivation est un procédé morphologique plutôt marginal, la majorité des mots étant formée par composition. Mais, c'est en ces termes que les linguistes s'accordent à dire que les exemples (3)-(4) sont dérivés des bases primitives que constituent les adjectifs *tian*<sup>2</sup> 甜 et *tian*<sup>2</sup>*mi*<sup>4</sup> 甜蜜:

- (3) *tian*<sup>2</sup> 甜 'sucré, doux'  
 > *tian*<sup>2</sup>*tian*<sup>2</sup> (*de*<sup>0</sup>) 甜甜(的) 'sucré, doux' (+ traits sémantiques) [A]<sub>ADJ</sub> > [AA]<sub>ADJ</sub><sup>11</sup>
- (4) *tian*<sup>2</sup>*mi*<sup>4</sup> 甜蜜 (sucré miel) 'doux, heureux'  
 > a. *tian*<sup>2</sup>*mi*<sup>4</sup>*mi*<sup>4</sup> 甜蜜蜜 (sucré miel+DUP) [AB]<sub>ADJ</sub> > [ABB]<sub>ADJ</sub>  
 > b. *tian*<sup>2</sup>*tian*<sup>2</sup>*mi*<sup>4</sup>*mi*<sup>4</sup> 甜甜蜜蜜 (sucré+DUP miel+DUP) [AB]<sub>ADJ</sub> > [AABB]<sub>ADJ</sub>

Certes, si on compare (3) avec (1), on constate qu'il y a, en surface, une forte similitude entre la réduplication des adjectifs et la répétition des verbes. En effet, la réalisation syntaxique d'un lexème et la dérivation ayant pour cadre commun le niveau lexical, il est malaisé d'établir la frontière pour les séparer. Même dans une langue dite flexionnelle, il existe de nombreux cas intermédiaires.<sup>12</sup> Cependant, cette similitude apparente est trompeuse. Car, un procédé dérivationnel et un procédé syntaxique sont deux phénomènes différents, appartenant à des niveaux d'analyse différents. C'est ce que nous allons essayer de montrer à travers le cas de la réduplication en chinois.

<sup>11</sup> Les adjectifs rédupliqués prennent de manière systématique et automatique une valeur sémantique supplémentaire (*Cf: infra*). Pour simplifier, nous n'intégrons pas cette valeur dans notre traduction.

<sup>12</sup> Par exemple, le participe présent du français (*convaincant, surprenant...*) qui se trouve à mi-chemin entre le verbe et l'adjectif.

### 3. Le phénomène de la réduplication en chinois

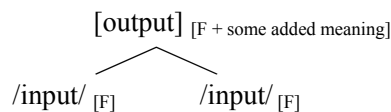
Depuis une vingtaine d'années, on a vu paraître nombre d'études, notamment en chinois,<sup>13</sup> sur le phénomène appelé *chong<sup>2</sup>die<sup>2</sup>* 重疊, terme le plus employé pour désigner la réduplication. Ces travaux portent aussi bien sur le chinois standard que sur les dialectes ou d'autres langues sinétiques, et traitent autant de leurs fonctions syntaxiques que de leurs formes phonologiques et de leurs interprétations sémantiques. A tel point que Shi, en 1996 déjà, qualifiait la réduplication de «domaine le plus étudié de la grammaire chinoise».

Néanmoins, cet auteur fait remarquer que, faute sans doute d'une vision «typologique», il existe des confusions sur la vraie nature de la réduplication et sur la place qu'elle occupe dans le système grammatical du chinois. Car, selon lui, susceptibles d'exprimer une quantification, la plupart des formes rédupliquées (verbes, adjectifs, classificateurs, etc.) doivent être considérées comme relevant de la «réduplication syntaxique» *ju<sup>4</sup>fa<sup>3</sup> chong<sup>2</sup>die<sup>2</sup>* 句法重疊. Autrement dit, à l'opposé du point de vue traditionnel, Shi fait basculer les rédupliqués de ces trois catégories du domaine lexical où on les rangeait dans celui de la syntaxe.

Pour nous, ce traitement n'est pas fondé. Concernant le statut grammatical de la réduplication, la confusion règne toujours et ce, en dépit des descriptions plus fines et plus approfondies qu'on a pu proposer dans des études récentes.

Dans la présente étude, le terme «réduplication» est employé dans un sens plus large, tel qu'il est communément accepté dans la littérature linguistique: il désigne toute réitération de MORPHEME en tant que procédé morphologique ou morphosyntaxique.

Pour définir ce qu'elles appellent la réduplication morphologique (morphological reduplication) et la distinguer de la «copie phonologique» (phonological copying), Inkelas & Zoll (2005) présentent le schéma suivant:



where [F] = semantic feature bundle

Ainsi, on exclut les phénomènes suivants:

<sup>13</sup> En effet, il existe peu d'études en langues occidentales portant sur la réduplication en chinois. On peut citer ici Paul (2004, à paraître) et Paris (2007). Dans Packard (2000), en revanche, la question de la réduplication n'est guère mentionnée.

- (i) La «copie phonologique», telle qu'elle est définie par Inkelas et Zoll (2005: 197), et qui opère sur des segments plus petits que la syllabe, comme dans *you<sup>2</sup>yu<sup>4</sup>* 猶豫 'hésiter' (allitération) ou *mei<sup>2</sup>gui<sup>4</sup>* 玫瑰 'rose' (rime);
- (ii) La «réitération iconique» qui relève du moyen discursif de renforcement communicatif, comme *fei<sup>1</sup>chang<sup>2</sup>fei<sup>1</sup>chang<sup>2</sup>da<sup>4</sup>* 非常非常大 'très très grand', *gong<sup>1</sup>xi<sup>3</sup>gong<sup>1</sup>xi<sup>3</sup>* 恭喜! 恭喜! 'Félicitations! Félicitations!' ou *kuai<sup>4</sup>lai<sup>2</sup>, kuai<sup>4</sup>lai<sup>2</sup>!* 快來! 快來! 'Viens vite! Viens vite!';
- (iii) La reprise d'un morphème dans les expressions phraséologiques, comme *you<sup>3</sup>tiao<sup>2</sup>you<sup>3</sup>li<sup>3</sup>* 有條有理 (avoir ordre avoir raison) 'bien organisé';
- (iv) La réduplication des onomatopées qui se présente de manière particulière.

Deux cas particuliers qui méritent des études plus approfondies:

1. La réduplication des adjectifs dissyllabiques [AB]<sub>ADJ</sub> sur le modèle morphologique de la répétition des verbes, [[AB] [AB]], et ce, tant sur le plan phonologique que sémantique. Par exemple, *wo<sup>3</sup>xiang<sup>3</sup>an<sup>1</sup>jing<sup>0</sup>-an<sup>1</sup>jing<sup>0</sup>* 我想安靜安靜 (1SG vouloir être.tranquille être.tranquille) 'J'ai envie d'être un peu tranquille'. Le sujet parlant exprime un état qu'il souhaite atteindre, à savoir, «(qqn) devenir ainsi» ou «rendre qqn ainsi». En fait, très peu d'adjectifs se prêtent à ce type de «prédication causative [+contrôle]» (Paris 2007:71). Pour Li (1996), il s'agit d'«adjectifs provisoirement employés comme des verbes», tandis que pour Paul & Yang-Drocourt (2009), *anjing* 'être tranquille' est ici un verbe, homonyme de l'adjectif 'calme'.

2. La réduplication des verbes [A]<sub>V</sub> et [B]<sub>V</sub> empruntant à la la réduplication des adjectifs sa forme morphologique et phonologique, [AABB]<sub>V</sub>. Par exemple, *ke<sup>4</sup>ren<sup>0</sup>-men<sup>0</sup>shuo<sup>1</sup>shuo<sup>1</sup>xiao<sup>4</sup>xiao<sup>4</sup>(de<sup>0</sup>)*, *dou<sup>1</sup>hen<sup>3</sup>kai<sup>1</sup>xin<sup>1</sup>* 客人們說說笑笑(的), 都很開心 (invité-PL parler+Dup rire+Dup (de), tous très content) 'Les invités parlaient et riaient, ils étaient tous très contents'. Grâce à cette forme, les verbes acquièrent des propriétés syntaxiques et sémantiques que, séparées, leurs bases ne possèdent pas: ils deviennent plus descriptifs et statifs. En exprimant le caractère répétitif et ininterrompu des procès s'étalant sur une certaine durée, ils atténuent leur dynamique et leur ponctualité. A l'instar des adjectifs, ils assument non seulement la fonction de prédicat, mais surtout celle de modifieur et de circonstant.

Après avoir ainsi délimité le terrain et selon les critères que nous venons d'exposer, nous proposerons un premier classement de tous les rédupliques en trois grands groupes, en fonction de leurs statuts de «mots grammaticaux» ou de «mots construits», les premiers étant, rappelons-le, des réalisations syntaxique, les seconds des résultats de la dérivation.



A. La répétition ou le redoublement des lexèmes au niveau de la syntaxe. Cela concerne:

- (i) Les verbes volitifs,  $[_{sv}[A]_v [A]_v]$  ou  $[_{sv}[AB]_v [AB]_v]$ , dont il a été question plus haut, ainsi que la structure  $[_{sv}[A]_v [A]_v NP]$ , comme *san san bu* 散散步 ‘faire une petite promenade’.
- (ii) Les classificateurs et les «noms d’unité» — à distinguer des «noms communs» ci-dessous. Ils se répètent selon un modèle unique:  $[_{cl}/_{sn}[A]_{cl} [A]_{cl}]$  *ge<sup>4</sup>ge<sup>4</sup>* 個個 (CL+DUP) ‘tous, chaque’ et  $[_{sn}[A]_{nu} [A]_{nu}]$  *chu<sup>4</sup>chu<sup>4</sup>* 處處 (endroit+DUP) ‘partout’. Comme le signale Lü (1954), très peu de noms communs sont susceptibles de se prêter à ce genre de variation. Il s’agit en fait de noms utilisés comme des classificateurs, sorte de «vestige du chinois classique». Quant aux classificateurs, tous ceux qui peuvent être quantifiés par n’importe quel numéral sont susceptibles d’être ainsi redoublés<sup>14</sup> (Shi 1996:4) et la forme produite crée automatiquement le sens grammatical de distributivité, ‘tous, chaque’.

B. Mots construits par redoublement dans le processus diachronique de dissyllabisation du chinois. Ce sont:

- (i) Les noms communs dissyllabiques. Ils sont issus de la réduplication complète,  $[AA]_N$  tels que *qu<sup>1</sup>qu<sup>0</sup>* 蚰蚰兒 ‘grillon’, *ma<sup>1</sup>ma<sup>0</sup>* 媽媽 ‘maman’ ou *xing<sup>1</sup>xing<sup>0</sup>* 星星 ‘étoile’.
- (ii) Tous les adverbes  $[AA]_{adv}$ . Là aussi, le redoublement se fait sur un modèle unique: *chang<sup>2</sup>chang<sup>2</sup>* 常常 ‘souvent’ ou *pian<sup>1</sup>pian<sup>1</sup>* 偏偏 ‘comme un fait exprès’. Pour la plupart des membres de ce groupe, le procédé a permis de créer une unité lexicale à partir d’un morphème non libre ou d’un «morphème unique» vide de sens. Mais, ce type de dissyllabisation n’est plus productif sur les noms communs et les adverbes. En chinois moderne, on a donc deux petites listes fermées. En outre, la différence sémantique entre la base et la forme dérivée est soit inexistante, soit à peine perceptible.
- (iii) Les noms communs trisyllabiques peuvent éventuellement être inclus dans ce groupe. Mais, il faut signaler que leur formation est différente: il s’agit de la composition d’une forme rédupliquée et d’un monosyllabe,  $[ABB]_N$  ou  $[AAB]_N$ . Cette forme rédupliquée peut être elle-même un dissyllabe existant et

<sup>14</sup> Par exemple, on dit *liang<sup>2</sup>-ma<sup>3</sup> shi<sup>4</sup>* 兩碼事 (deux-CL chose) ‘deux choses (différentes)’, mais \**san<sup>1</sup>-ma<sup>3</sup> shi<sup>4</sup>* \*三碼事 (trois-CL chose) et \**ma<sup>3</sup>-ma<sup>3</sup> shi<sup>4</sup>* \*碼碼事 (CL-DUP chose) sont impossibles.

fait donc partie des deux groupes ci-dessous, comme *lao<sup>3</sup>tai<sup>4</sup>tai<sup>0</sup>* 老太太 (vieux dame) ‘vieille dame’, *mao<sup>2</sup>mao<sup>2</sup>yu<sup>3</sup>* 毛毛雨 (poil.fin pluie) ‘bruine’ ou *qiao<sup>1</sup>qiao<sup>1</sup>hua<sup>4</sup>* 悄悄話 (à.voix. basse parole) ‘bavardage à voix basse’, mais elle peut aussi être un morphème lié qui ne figure jamais ailleurs que dans ce trisyllabe, comme *la<sup>1</sup>la<sup>1</sup>dui<sup>4</sup>* 啦啦隊 (*la*<sub>Interj</sub>+Dup équipe) ‘équipe de supporters’.

C. Mots construits par réduplication tout en créant une valeur supplémentaire. Ce sont:

- (i) Les adjectifs rédupliques, tous modèles confondus, [AA]<sub>ADJ</sub>, [AABB]<sub>ADJ</sub>, [ABB]<sub>ADJ</sub>, [BABA]<sub>ADJ</sub> et [AliAB]<sub>ADJ</sub>.
- (ii) Les noms quadrisyllabiques formés par la réduplication de deux morphèmes monosyllabiques, [AABB]<sub>N</sub>. Ceux-ci sont obligatoirement des co-hyponymes appartenant au même champ lexical: *tan<sup>2</sup>tan<sup>2</sup>guan<sup>4</sup>guan<sup>4</sup>* 罐罐 (jarre+DUP pot+DUP) ‘babioles’. Ainsi, [AABB]<sub>N</sub> permet de créer le sens supplémentaire [+hétérogène], [+pluriel].

Malgré leur diversité, tous les modèles du groupe C peuvent être marqués d’au moins deux grandes caractéristiques de la morphologie lexicale: premièrement, ils sont tous productifs et permettent au locuteur des créations nouvelles, voire idiosyncrasiques; deuxièmement, il n’existe pas nécessairement en input des mots attestés permettant de construire une forme plus complexe.

#### 4. Différentes analyses concernant les adjectifs rédupliques

Parmi tous les éléments du groupe C, les adjectifs sont numériquement les plus importants et morphologiquement les plus complexes. Leur analyse diverge considérablement selon les linguistes. Cela se traduit essentiellement par un flottement notionnel entre «réalisation syntaxique» et «dérivation»: devant les mêmes formes d’un même modèle, on parle tantôt de l’une, tantôt de l’autre; ou, au contraire, on met dans le même panier tous types de réduplication et tout cela, selon des critères sensiblement différents. En bref, nous nous trouvons devant un «état de l’art» assez surprenant.

Pour résumer les raisons de cette forte divergence, voyons quels sont ces critères ainsi que les principaux arguments avancés en leur faveur par les uns et les autres:

I. Critère fondé sur l’existence ou non d’un mot attesté en input. Selon Zhang (1981), Liu (1990[2005]) et Ge (2001), la réduplication doit être considérée comme une

réalisation syntaxique quand elle s'opère sur la base d'un mot (*ci*<sup>2</sup> 詞) du lexique pour aboutir à une autre forme du même mot. Dans le cadre de la formation lexicale, au contraire, on échappe à cette contrainte et l'on peut, par le même procédé, former des mots nouveaux à partir d'éléments de nature diverse, que ce soient des syllabes non significatives ou des morphèmes liés.

Selon ce critère, la majorité des adjectifs rédupliques relève du fait syntaxique, seulement une petite partie étant issue de la formation lexicale. Par exemple, si *hong*<sup>2</sup>*hong*<sup>2</sup> 紅紅 'rouge' [AA]<sub>ADJ</sub> n'est qu'une réalisation de *hong*<sup>2</sup> 紅 'rouge' [A]<sub>ADJ</sub>, *jiu*<sup>1</sup>*jiu*<sup>1</sup> 赳赳 '(l'air) gaillard' [AA]<sub>ADJ</sub> est, en revanche, une création lexicale, puisque *jiu*<sup>1</sup> 赳 /A/ seul n'est qu'une syllabe vide de sens. Pour la même raison, *gan*<sup>1</sup>*gan*<sup>1</sup>*jing*<sup>4</sup>*jing*<sup>4</sup> 乾乾淨淨 'propre' [AABB]<sub>ADJ</sub> est analysé comme une réalisation de *gan*<sup>1</sup>*jing*<sup>4</sup> 乾淨 'propre' [AB]<sub>ADJ</sub> et *man*<sup>4</sup>*teng*<sup>1</sup>*teng*<sup>1</sup> 慢騰騰 'lent, traînant' [ABB]<sub>ADJ</sub> comme celle de *man*<sup>4</sup>*teng*<sup>0</sup> 慢騰 'lent, traînant' [AB]<sub>ADJ</sub>, mais, *xing*<sup>2</sup>*xing*<sup>2</sup>*se*<sup>4</sup>*se*<sup>4</sup> 形形色色 'de toutes sortes' [AABB]<sub>ADJ</sub> et *lü*<sup>4</sup>*you*<sup>2</sup>*you*<sup>2</sup> 綠油油 'vert luisant' [ABB]<sub>ADJ</sub> sont des résultats de la formation lexicale, car, à la base, *\*xing*<sup>2</sup>*se*<sup>4</sup> [AB] et *\*lü*<sup>4</sup>*you*<sup>2</sup> [AB] ne sont pas attestés. De ce point de vue, pour déterminer leur statut grammatical, on devrait examiner les adjectifs rédupliques cas par cas.

II. Critère fondé sur l'ajout ou non d'un sens lexical. Selon Zhang (1981) et Liu (1990[2005]), la réalisation syntaxique permet, par définition, de créer un sens supplémentaire d'ordre grammatical, alors que la formation lexicale doit apporter un sens supplémentaire d'ordre lexical. Ainsi, entre *hong*<sup>2</sup> 紅 'rouge' [A]<sub>ADJ</sub> et *hong*<sup>2</sup>*hong*<sup>2</sup> 紅紅 'rouge' [AA]<sub>ADJ</sub>, comme il n'y a qu'une «augmentation de degré», sans qu'il y ait de sens lexical ajouté, on doit parler de réalisation syntaxique; mais quand on passe de *hong*<sup>2</sup> 紅 'rouge' [A]<sub>ADJ</sub> à *hong*<sup>2</sup>*yan*<sup>4</sup>*yan*<sup>4</sup> 紅艷艷 'd'un rouge splendide' [ABB]<sub>ADJ</sub>, il y a en revanche formation d'un mot différent en raison du sens lexical apporté par [B] *yan*<sup>4</sup> 艷 'splendide, lumineux'.

III. Critère fondé sur l'ajout ou non du sens grammatical de «quantification». Selon Shi (1996), toute «réduplication syntaxique» est susceptible d'apporter à la forme primitive une valeur supplémentaire de quantification, qui peut être soit une augmentation, telle qu'en crée la réduplication des adjectifs ou des classificateurs, soit une diminution, comme on peut l'observer dans le cas de la répétition des verbes. C'est la raison pour laquelle les «adjectifs à valeur distinctive» (*qu*<sup>1</sup>*bie*<sup>2</sup>*ci*<sup>2</sup> 區別詞), comme *dan*<sup>1</sup> 單 'impair' ou *zheng*<sup>4</sup> 正 'principal', qui, par définition, ne se prêtent pas à l'expression de degré, ne saurait être rédupliques. Pour lui, néanmoins, la sous-catégorie d'adjectifs construits par subordination [BA]<sub>ADJ</sub> semble faire exception: en effet, bien que ces adjectifs soient, eux aussi, incompatibles avec une expression de degré, *\*hen*<sup>3</sup>*bi*<sup>3</sup>*zhi*<sup>2</sup> \*很筆直 'très droit (comme un pinceau)', on peut parfaitement les rédupliquer, ce qui donnera ici *bi*<sup>3</sup>*zhi*<sup>2</sup>*bi*<sup>3</sup>*zhi*<sup>2</sup> 筆直筆直 'droit (comme un pinceau)' [BABA]<sub>ADJ</sub>.

Toujours selon Shi, étant donné qu'il n'y a «pas de différence de degré» entre la forme simple [BA] et la forme rédupliquée [BABA], «ce phénomène peut être considéré comme de la réduplication rhétorique». Guo (2002), également, traite à part les adjectifs [BABA]<sub>ADJ</sub>, mais pour des raisons différentes (Cf. ci-dessous).

IV. Critère fondé sur l'identité ou non de la fonction syntaxique entre input et output. Selon Guo (2002), on parlera de «fait syntaxique», notion très proche de ce que d'autres auteurs appellent «réalisation syntaxique», si les deux formes, la simple et la rédupliquée, assument la même fonction syntaxique. Ainsi, il analyse la plupart des adjectifs rédupliqués comme étant les résultats de la formation lexicale, puisque, par exemple, *gan<sup>1</sup>jing<sup>4</sup>* 乾淨 'propre' [AB]<sub>ADJ</sub> et *gan<sup>1</sup>gan<sup>1</sup>jing<sup>4</sup>jing<sup>4</sup>* 乾乾淨淨 'propre' [ABAB]<sub>ADJ</sub>, n'ont pas les mêmes propriétés syntaxiques. Pour lui, deux groupes font exception: le premier rassemble les constructions [AABB]<sub>ADJ</sub> dans lesquelles [A] et [B] sont des antonymes, comme *da<sup>4</sup>da<sup>4</sup>xiao<sup>3</sup>xiao<sup>3</sup>* 大大小小 (grand+DUP petit+DUP) 'de tailles différentes (grands et petits)', à cause d'une «réduplication de sens» (*op. cit.*: 42) de chacun des deux morphèmes; le second regroupe les formes [BABA]<sub>ADJ</sub>, comme *xue<sup>3</sup>bai<sup>2</sup>xue<sup>3</sup>bai<sup>2</sup>* 雪白雪白 'blanc comme neige', «réduplication syntaxique» de *xue<sup>3</sup>bai<sup>2</sup>* 雪白 [AB]<sub>ADJ</sub>, puisque les deux formes sont des unités lexicales et que leur fonction syntaxique est identique.

V. Critère fondé sur la catégorie des morphèmes en input. Guo (2002) réserve un traitement particulier à certains adjectifs en fonction de la nature grammaticale des morphèmes avant la réduplication. Ainsi, *san<sup>1</sup>san<sup>1</sup>liang<sup>3</sup>liang<sup>3</sup>* 三三兩兩[AABB]<sub>ADJ</sub> (trois+DUP deux+DUP) 'par petits groupes' et *qian<sup>1</sup>qian<sup>1</sup>wan<sup>4</sup>wan<sup>4</sup>* 千千萬萬[AABB]<sub>NUM</sub> (mille+DUP dix.mille+DUP) 'd'un très grand nombre' sont par lui regroupés comme étant générés par la réduplication de numéraux, tandis que *feng<sup>1</sup>feng<sup>1</sup>huo<sup>3</sup>huo<sup>3</sup>* 風風火火 [AABB]<sub>ADJ</sub> (vent+DUP feu+DUP) '(allure) rapide, preste' et *tiao<sup>2</sup>tiao<sup>2</sup>kuang<sup>4</sup>kuang<sup>4</sup>* 條條框框 [AABB]<sub>N</sub> (article+DUP règle+DUP) 'toutes sortes de règles et contraintes' sont analysés comme des réduplication de noms, etc.

Malgré leurs approches différentes, la plupart de ces arguments semblent souffrir d'une même faiblesse: en se plaçant délibérément du côté input, on perd totalement de vue, d'une part, les propriétés fondamentales de la morphologie lexicale et, d'autre part, l'homogénéité fonctionnelle et sémantique d'une catégorie de mots.

## 5. Restituons aux adjectifs rédupliqués leur statut lexical

En règle générale et abstraction faite des différentes contraintes liées à leur structure interne et à leur sens lexical, les adjectifs rédupliqués [DUP.ADJ] peuvent être le modifieur d'un nom (i), et, dans ce cas, un *de* 的 est toujours obligatoire; mais quand

ils assument seuls la fonction de prédicat (ii) ou celle de circonstant préverbal (iii), il peut y avoir, sous certaines conditions, la présence obligatoire ou non d'un *de* (的 ou 地); en outre, ils peuvent aussi être le complément postverbal (iv) introduit par le *de* 得:

- i. [<sub>SN</sub>[DUP.ADJ] *de* 的 [N]]
- ii. [<sub>P</sub>[N] [DUP.ADJ] (*de* 的)]
- iii. [<sub>SV</sub>[DUP.ADJ] (*de* 地) [V]]
- iv. [<sub>SV</sub>[V] *de* 得 [DUP.ADJ]]

Nous n'allons pas procéder ici à une description de leurs propriétés syntaxiques communes, ce qui serait un autre sujet d'étude et qui, d'ailleurs, a été déjà abondamment traité. Nous allons seulement proposer quelques arguments pour montrer que, s'il est tout à fait judicieux d'accorder le statut de réalisation syntaxique à la répétition des verbes et au redoublement des classificateurs, il faut en revanche conserver ou restituer leur statut de «mots» aux adjectifs rédupliqués, tous modèles confondus.

### 5.1 Homogénéité sémantique des adjectifs rédupliqués

Dans un long article spécialement consacré aux adjectifs (*xing<sup>2</sup>rong<sup>2</sup>ci<sup>2</sup>* 形容詞),<sup>15</sup> Zhu (1956) les range en deux catégories, l'une regroupant les adjectifs «de forme simple» et l'autre ceux «de forme complexe», la deuxième sous-catégorie étant dérivée de la première. Voici, schématiquement présenté, le principe de ce classement:

*Les adjectifs:*

I. de forme simple: *da<sup>4</sup>* 大 'grand', *gan<sup>1</sup>jing<sup>4</sup>* 乾淨 'propre'

II. de forme complexe

A. les rédupliqués:

- i. [AA]<sub>ADJ</sub>, [AABB]<sub>ADJ</sub>: *da<sup>4</sup>da<sup>4</sup>* 大大 'grand',  
*gan<sup>1</sup>gan<sup>1</sup>jing<sup>4</sup>jing<sup>4</sup>* 乾乾淨淨 'propre'
- ii. [AliAB]<sub>ADJ</sub>: *hu<sup>2</sup>li<sup>0</sup>hu<sup>2</sup>tu<sup>1</sup>* 糊裡糊塗 'étourdi'

<sup>15</sup> Ici, le terme *xing<sup>2</sup>rong<sup>2</sup>ci<sup>2</sup>* signifie d'office «adjectifs prédicatifs». Cette position est clairement exposée dans Zhu (1982), qui les classe dans la grande catégorie des «mots de nature prédicative» *wei<sup>4</sup>ci<sup>2</sup>* 謂詞, alors que les lexèmes comme *nan<sup>2</sup>* 男 'masculin' ou *nü<sup>3</sup>* 女 'féminin' sont appelés «distinctifs» *qu<sup>1</sup>bie<sup>2</sup>ci<sup>2</sup>* 區別詞, et font en revanche partie des «mots de nature substantive» *ti<sup>3</sup>ci<sup>2</sup>* 體詞.

- B. [[A<sub>ADJ</sub>][BB<sub>SUFF</sub>]]<sub>ADJ</sub>: *hei<sup>1</sup>hu<sup>1</sup>hu<sup>1</sup>* 黑乎乎 ‘noir’,  
 [[A<sub>ADJ</sub>][XYZ<sub>SUFF</sub>]]<sub>ADJ</sub>: *hei<sup>1</sup>gu<sup>0</sup>long<sup>1</sup>dong<sup>1</sup>* 黑咕隆咚 ‘sombre’
- C. [[B<sub>MODIF</sub>][A<sub>ADJ</sub>]]<sub>ADJ</sub>: *xue<sup>3</sup>bai<sup>2</sup>* 雪白 ‘blanc (comme neige),  
*bing<sup>1</sup>liang<sup>2</sup>* 冰凉 ‘glacé’
- D. [S<sub>Adj</sub>[Adv] + [Adj]]: *hen<sup>3</sup>da<sup>4</sup>* 很大 ‘très grand’,  
*you<sup>4</sup>gao<sup>1</sup>you<sup>4</sup>da<sup>4</sup>* 又高又大 ‘à la fois grand et imposant’

Par la suite, Zhu (1982:73) donnera aux adjectifs de la sous-catégorie II le nom de *zhuang<sup>4</sup>tai<sup>4</sup>xing<sup>2</sup>rong<sup>2</sup>ci<sup>2</sup>* 狀態形容詞, terme que l’on traduit en général par «adjectifs statifs» ou «adjectifs à valeur descriptive». Ceux-ci sont distincts des «qualificatifs» de forme simple (*xing<sup>4</sup>zhi<sup>4</sup>xing<sup>2</sup>rong<sup>2</sup>ci<sup>2</sup>* 性質形容詞), du fait qu’ils représentent en eux-mêmes un état ou un degré non graduable de la qualité exprimée.

Si l’on écarte les éléments du groupe (D) qui, étant des syntagmes et non des mots, comme le montre à juste titre Paul (2006), n’ont pas leur place dans une classification en tant que catégorie lexicale, les autres groupes rassemblent, à quelques exceptions près (notamment [[A<sub>ADJ</sub>][BCD<sub>SUFF</sub>]]<sub>ADJ</sub> *hei<sup>1</sup>gu<sup>0</sup>long<sup>1</sup>dong<sup>1</sup>* 黑咕隆咚 ‘sombre’), tous les types d’adjectifs construits par reduplication, que celle-ci soit totale ou partielle, y compris même les membres du groupe (C), qui sont aussi parfaitement reduplicables en [BABA]<sub>ADJ</sub>, *xue<sup>3</sup>bai<sup>2</sup>xue<sup>3</sup>bai<sup>2</sup>* 雪白雪白 ‘blanc (comme neige)’. Du fait qu’ils sont traités comme une sous-catégorie d’adjectifs, les redupliqués doivent être considérés comme appartenant à un ensemble homogène de mots dotés des mêmes caractéristiques inhérentes sur les plans syntaxique et sémantique. Ainsi, il doit exister un principe, susceptible de s’appliquer à tous les éléments, et qui justifie la manière dont on les regroupe.

Or, en chinois tout particulièrement, la seule distribution syntaxique d’un mot, pas plus que sa morphologie, ne permet de définir efficacement sa nature grammaticale. En effet, il ne suffit pas de prouver qu’ils partagent le même environnement syntaxique pour pouvoir affirmer que les prédicats sont de même nature dans *ta<sup>1</sup>gao<sup>1</sup>* 他高 ‘3SG grand’ = ‘Il est (plus) grand’ et *ta<sup>1</sup>qu<sup>4</sup>* 他去 ‘3SG aller’ = ‘Il y va’.

C’est pourquoi, Guo (2002:23-24) propose un critère différent: «Outre son sens lexical, sa morphologie, ses caractéristiques phonologiques et la situation pragmatique, ce qui détermine les propriétés distributionnelles d’un mot, c’est avant tout son sens grammatical, ou plus précisément, sa fonction d’expression».<sup>16</sup> Rappelons que, pour

<sup>16</sup> Guo parle de quatre fonctions: narration, désignation, qualification ou autres rôles secondaires.

Inkelas & Zoll (2005:197) également, une identité sémantique entre les deux éléments en input et un certain sens ajouté en output constituent les conditions nécessaires sans lesquelles on ne peut parler de reduplication morphologique. En accord avec ces points de vue, nous considérons que le véritable trait distinctif qui permet de regrouper tous les adjectifs redupliqués, c'est l'homogénéité de leur valeur sémantique supplémentaire créée par la reduplication.

Cependant, la valeur sémantique n'est pas le sens grammatical. Il arrive que cette valeur sémantique coïncide avec une augmentation (ou une diminution) de degré par rapport à la forme simple, mais elle est plutôt due à des contextes particuliers et/ou au sens lexical de certains mots.<sup>17</sup> En tout cas, cela est foncièrement différent de la «quantification» dont font état plusieurs études (Zhang 2000, Shi 1996, Paris 2007, Chen 2008). En effet, jusqu'ici, les discussions sur ce sujet paraissaient très peu convaincantes, aucun argument ne permettant d'évaluer clairement la différence de degré qui existerait entre, d'une part, *lan<sup>2</sup> tian<sup>1</sup> bai<sup>2</sup> yun<sup>2</sup>* 藍天白雲 'ciel bleu, nuage blanc' ou *gan<sup>1</sup> mian<sup>4</sup> bao<sup>1</sup>* 乾麵包 'pain sec', et, d'autre part, *lan<sup>2</sup>lan<sup>2</sup> de tian<sup>1</sup>*, *bai<sup>2</sup>bai<sup>2</sup> de yun<sup>2</sup>* 藍藍的天, 白白的雲 ou *gan<sup>1</sup>ba<sup>1</sup>ba<sup>1</sup> de mian<sup>4</sup>bao<sup>1</sup>* 乾巴巴的麵包. En effet, cette différence n'existe pas, pour la simple raison que le locuteur n'a aucune intention de signifier un quelconque degré; il cherche avant tout à faire une image, à décrire un état de la qualité exprimée par l'adjectif, dans le seul but d'agrémenter son discours. Voilà pourquoi les redupliqués constituent l'une des «formes vives» des adjectifs.

Au sujet de ce sens ajouté, rappelons ce passage, malheureusement si souvent négligé, qu'on lit dans Zhu (1956:109): «*da<sup>4</sup>da<sup>4</sup> de<sup>0</sup> yan<sup>3</sup>jing<sup>0</sup>* 大大的眼睛 'grands yeux', *hei<sup>1</sup>hei<sup>1</sup> de<sup>0</sup> pi<sup>2</sup>fu<sup>0</sup>* 黑黑的皮膚 'peau mate', *gao<sup>1</sup>gao<sup>1</sup> de<sup>0</sup> bi<sup>2</sup>zi<sup>0</sup>* 高高的鼻子 'nez long', *wan<sup>1</sup>wan<sup>1</sup> de<sup>0</sup> mei<sup>2</sup>mao<sup>0</sup>* 彎彎的眉毛 'sourcils arqués' ne signifient pas que les qualités de *da<sup>4</sup>* 大 'grand', de *hei<sup>1</sup>* 黑 'noir', de *gao<sup>1</sup>* 高 'haut' ou de *wan<sup>1</sup>* 彎 'courbé' ont atteint leur plus haut degré, mais que leur degré est exactement tel qu'il doit être.<sup>18</sup> [...] Bien que *gao<sup>1</sup> gu<sup>1</sup>guai<sup>3</sup>* 高孤拐 'pommettes saillantes', *duan<sup>3</sup> tui<sup>3</sup>* 短腿 'jambes courtes' ou *huang<sup>2</sup> lian<sup>3</sup>* 黃臉 'visage jaunâtre' ne soient pas des images agréables, lorsqu'on utilise les formes redupliquées, ces expressions donnent une impression totalement différente».

En un mot, la forme simple est une dénotation, alors que la forme redupliquée est une CONNOTATION. Et comme toute connotation, c'est une appréciation subjective que le sujet parlant choisit d'ajouter. «Un sens s'ajoute à un autre sens, sans remplacer quoi que ce soit. Il est choisi par le locuteur tout comme l'est un mot: en fonction du sens

<sup>17</sup> Selon Zhu (1956:108), il y a une intensification lorsqu'un redupliqué se trouve en position de circonstant et de complément: *da<sup>4</sup>da<sup>4</sup> de<sup>0</sup> qing<sup>3</sup> yi<sup>1</sup>-ci<sup>4</sup> ke<sup>4</sup>* 大大地請一次客 (grand+DUP SUB inviter un fois hôte) 'donner une très grande réception'.

<sup>18</sup> *Qia<sup>4</sup>dao<sup>4</sup> hao<sup>3</sup>chu<sup>0</sup>* 恰到好處.

exprimé, de l'attitude ou du désir du locuteur, etc. La langue, en tout cas, ne l'impose pas» (Mel'čuk 1993:288). Lorsque le sens lexical le permet, le locuteur y ajoute aussi son propre jugement de valeur en signifiant que la grande taille de cette personne est, pour lui, «exactement telle qu'elle doit être». En ce qui concerne les «Vivid Reduplicates», Chao (1968:209) note aussi les «favorable connotations». Il donne l'exemple suivant, *duan<sup>3</sup>duanr<sup>1</sup> de<sup>0</sup> xia<sup>4</sup>bai<sup>3</sup>, gao<sup>1</sup>gaor<sup>1</sup> de<sup>0</sup> ken<sup>4</sup>* 短短兒的下擺, 高高兒的根 et le traduit lui-même par 'nice and short-length skirt, with nice and high slits', avant d'ajouter qu'il faut voir là «a form of description which one would not use if one did not approve of such dresses». Pour faire comprendre cette valeur connotative, Chao a dû proposer cette traduction un peu forcée, car on sait que la connotation n'est pas réellement traduisible d'une langue à l'autre. Dans (6), à l'instar de Chao, nous avons cherché à rendre cette connotation par un moyen lexical:

- (5) 他個子很高 / 高個子  
*ta<sup>1</sup> ge<sup>4</sup>zi<sup>0</sup> hen<sup>3</sup> gao<sup>1</sup> / gao<sup>1</sup> ge<sup>4</sup>zi<sup>0</sup>*  
 3SG taille très grand / grand taille  
 'Il est de grande taille.'
- (6) 他個子高高的 / 高高的個子  
*ta<sup>1</sup> ge<sup>4</sup>zi<sup>0</sup> gao<sup>1</sup>gao<sup>1</sup> de<sup>0</sup> / gao<sup>1</sup>gao<sup>1</sup> de<sup>0</sup> ge<sup>4</sup>zi<sup>0</sup>*  
 3SG taille grand+DUP SUB / grand+DUP SUB taille  
 'Il est de belle taille.'

La valeur expressive des formes rédupliquées n'est nullement un trait spécifique du chinois. Dans son étude sur le grec, Skoda (1982:37-38) traite le phénomène comme «un universal linguistique» en utilisant selon les contextes les termes de «redoublement expressif» ou «impressif». Car, selon elle, bien que ce dernier terme puisse définir tout mot qui a pour propriété spécifique, par sa structure même, de créer une impression, «il n'en reste pas moins que le redoublement qui fait de ces termes des impressifs est lui-même expressif». En effet, «il répond à une intention du locuteur, qui, usant de ce procédé, exprime ce qu'il ressent en communiquant son impression à son interlocuteur». Labrune (1998:100), à propos des mots dérivés en japonais Yamato, fait aussi remarquer que les valeurs linguistiques des dérivés par réduplication sont «le plus souvent couplées avec une valeur de subjectivité et à une valeur d'expressivité caractéristiques de ce mode de formation lexicale», car «la réduplication est un procédé qui a pour propriété de ne pas référer à du notionnel: il implique que l'on quitte le domaine de la notion pour basculer dans celui de l'occurrence, du particulier» (p.102). Pour Morgenstern & Michaud (2007:123), «l'étude de la réduplication illustre les liens qui unissent le domaine du discours et celui de la langue; autrement dit, le stylistique et le



linguistique. Plus spécifiquement, la reduplication paraît marquer, quelle que soit la partie du discours concernée, un commentaire de l'énonciateur (une prise en charge modale), un retour sur ce qu'il rapporte: événement, propriété, référent... Des faits analogues s'observent dans des langues non apparentées».

De ce point de vue, ce qui distingue fondamentalement les formes simples et les formes redupliquées des adjectifs réside dans les différents niveaux qui séparent la connotation de la dénotation, la subjectivité de l'objectivité, l'occurrence du concept. De par leur fonction d'expression et leurs valeurs sémantiques connotatives, les redupliqués ne peuvent être considérés que comme des unités lexicales à part entière.

## 5.2 Les deux branches de la morphologie

Que les adjectifs redupliqués constituent un ensemble homogène, c'est là une thèse en faveur de laquelle nous allons maintenant proposer d'autres arguments, mais sous un angle différent.

Comme on l'a vu précédemment, certaines études considèrent que les adjectifs redupliqués dont la base est un mot attesté sont des formes d'une réalisation syntaxique, et que les autres sont des produits issus de la formation lexicale. Pour nous, cette position est le résultat d'une confusion entre les notions de «formation lexicale» et de «structure interne des mots», ou, selon les termes employés par Dong (2004, 2007), entre «morphologie» et «lexique»: on se place du côté input pour examiner les résultats de dérivation en output; on procède à une description du lexique, en l'occurrence, à la définition du statut grammatical de certains de ses éléments, sous l'angle d'un processus qu'est la formation lexicale. Comme le fait remarquer Dong (*op. cit.*: 127), s'il y a eu tant de polémiques sur le statut des «mots» en chinois, c'est parce qu'on n'a pas bien saisi la différence entre ces deux notions.

Il faut rappeler que la morphologie lexicale comporte deux branches: la première étudie la formation lexicale comme un processus de production; la seconde, placée du côté de la réception, examine la structure interne des mots en les traitant comme des produits. C'est d'ailleurs dans ce sens que Mel'čuk (1993:305-308) assigne «deux tâches» à la dérivation, l'une constructive et l'autre descriptive. Si on compare la formation lexicale à une machine à mots qui fonctionne en permanence, les mots attestés ne sont que ses produits à un moment donné, et représentent par définition un état temporaire du lexique, un ensemble limité par rapport à la potentialité infinie de la production discursive. Cette distinction est particulièrement importante lorsqu'on aborde l'étude de la dérivation.

Voici des exemples pour illustrer ces deux «tâches». Dans l'ouvrage intitulé «800 mots du chinois moderne» (Lü & al 1984), on trouve une présentation détaillée de plus

de trois cents «adjectifs de formes vives» *xing<sup>2</sup>rong<sup>2</sup>ci<sup>2</sup> sheng<sup>2</sup>dong<sup>4</sup> xing<sup>2</sup>shi<sup>4</sup>* 形容詞生動形式； ceux-ci sont répartis selon leurs modèles en quatre listes, que nous schématiserons comme suit:

- (i) [A]<sub>ADJ</sub> > [AA]<sub>ADJ</sub>: *jin<sup>3</sup>jin<sup>3</sup> (de<sup>0</sup>)* 緊緊(的) ‘serré’,  
*hong<sup>2</sup>hong<sup>2</sup> (de<sup>0</sup>)* 紅紅(的) ‘rouge’
- (ii) [A]<sub>ADJ</sub> > [ABB]<sub>ADJ</sub> ou [ACB]<sub>ADJ</sub> ou [WXYZ]<sub>ADJ</sub>: *yuan<sup>2</sup>liu<sup>1</sup>liu<sup>1</sup>* 圓溜溜 ‘rond’,  
*yuan<sup>2</sup>de<sup>0</sup>liu<sup>1</sup>* 圓得溜兒 ‘rond’ ou  
*yuan<sup>2</sup>gu<sup>0</sup>long<sup>1</sup>dong<sup>1</sup>* 圓咕隆冬  
‘rond’
- (iii) [AB]<sub>ADJ</sub> > [AABB]<sub>ADJ</sub> ou [AliAB]<sub>ADJ</sub>: *gu<sup>3</sup>gu<sup>3</sup>guai<sup>4</sup>guai<sup>4</sup>* 古古怪怪  
‘bizarre’,  
*gu<sup>3</sup>li<sup>0</sup>gu<sup>3</sup>guai<sup>4</sup>* 古里古怪 ‘bizarre’
- (iv) [BA]<sub>ADJ</sub> > [BABA]<sub>ADJ</sub>: *xue<sup>3</sup>bai<sup>2</sup>xue<sup>3</sup>bai<sup>2</sup>* 雪白雪白  
blanc (comme neige)’

À quelques détails près, cette répartition recoupe le classement de Zhu (1956, 1982), dans la mesure où tous les types d’adjectifs dérivés y sont présentés. Néanmoins, l’approche est différente: cherchant plus ou moins l’exhaustivité, les auteurs proposent quatre listes fermées, établies à partir des seuls mots existants. Bien que ce soit certainement l’une des présentations les plus complètes sur ce sujet, on remarque l’absence de tout un type: en effet, quoique formés selon le même modèle que ceux présentés au groupe III, de nombreux éléments ne figurent pas dans la liste pour la simple raison que leur base n’est pas attestée en tant que dissyllabe dans le lexique. Citons, par exemple, *xing<sup>2</sup>xing<sup>2</sup>se<sup>4</sup>se<sup>4</sup>* 形形色色 ‘de toutes sortes’.

Certes, aucune liste ou aucun dictionnaire ne peut prétendre à l’exhaustivité quand il s’agit des mots, qui appartiennent, par définition, à des listes ouvertes. C’est la raison pour laquelle Mel’čuk (1993:312) propose d’inclure dans le dictionnaire uniquement ce qu’il appelle des «dérivés au sens faible», à savoir, ceux qui ne présentent pas de «trace de dérivation» aux yeux du locuteur. Quant aux «dérivés au sens fort», qui sont, en revanche, construits de façon régulière à partir d’un radical attesté, qui sont tout à fait constructibles selon des règles et ne manifestent aucune «phraséologisation», et il n’est pas nécessaire de les intégrer dans le dictionnaire.

C’est grosso modo l’approche adoptée par le «Dictionnaire du chinois moderne» *Xian<sup>4</sup>dai<sup>4</sup> han<sup>4</sup>yu<sup>3</sup> ci<sup>2</sup>dian<sup>3</sup>* 現代漢語詞典, si on en juge par les relevés que Zhou (2004: 264-282) a effectués sur l’édition de 1998. En effet, concernant le modèle [AABB]<sub>ADJ</sub>, le

dictionnaire offre une entrée à tous les «dérivés au sens faible», du type *xing<sup>2</sup>xing<sup>2</sup>se<sup>4</sup>se<sup>4</sup>* 形形色色 ‘de toutes sortes’, et seulement à ceux-là, alors qu’il la refuse à tous les dérivés au sens fort comme *gan<sup>1</sup>gan<sup>1</sup>jing<sup>4</sup>jing<sup>4</sup>* 乾乾淨淨 ‘propre’ ou *hong<sup>2</sup>hong<sup>2</sup>* 紅紅 ‘rouge’.<sup>19</sup>

Reste qu’on ne saurait confondre un principe adopté par un dictionnaire et la réalité du lexique. Comme le signale Dong (2004:127), il n’y a aucune raison de bannir du lexique des mots construits selon les modèles morphologiques productifs et réguliers, sous prétexte que cela le gonflerait de manière insupportable. En effet, il n’y a pas seulement deux branches de la morphologie, il y a aussi deux notions du lexique.

### 5.3 Les deux lexiques

Les deux branches de la morphologie lexicale correspondent à deux notions du lexique. En effet, le lexique réel n’est que la partie observable du lexique potentiel. Selon Aronoff (1976:18), «there are two lexicons: a list of morphemes and their meanings which, together with the morphology, defines the class of possible words of a language; and a word lexicon. The actual words are a subset of the possible.» En effet, l’analyse de la structure interne des mots ne porte que sur les seuls éléments réellement attestés dans les dictionnaires ou observables dans les corpus à l’état statique, mais, dès lors qu’on aborde la formation lexicale, on doit prendre en compte les règles imposées par la langue et les possibilités qu’elle offre, qui ont permis et permettront de produire des mots possibles, dont certains existeront probablement un jour.

Traitant des régularités dérivationnelles du français, Corbin (1987:42) va plus loin: selon elle, «la distinction entre mots ‘potentiels’ et mots ‘réels’ n’a pas de pertinence linguistique. Les mots peuvent être attestés ou non», car «leur (non-) attestation n’est qu’un accident sans rapport avec leur ‘existence’ linguistique. Tous les mots construits réguliers sont ‘réels’, même si tous ne sont pas attestés».

Les études de Tang (1982) et de Hua (2002) sont justement placées dans cette optique. Par des méthodes différentes, mais en se fondant sur une analyse des adjectifs rédupliques attestés à partir de leur sens lexical, de leur nature grammaticale, de leur structure interne et de leur registre, ces deux auteurs cherchent à dégager les régularités selon lesquelles certains types d’adjectifs se prêtent plus facilement que d’autres à la réduplication. Selon eux, la catégorie et la structure interne d’un mot peuvent être considérées comme des contraintes grammaticales, alors que le jugement de valeur et le registre sont du domaine des contraintes pragmatiques. Ainsi, un mot ne possèdera la

<sup>19</sup> Néanmoins, on y remarque certains traitements arbitraires et aléatoires. Par exemple, on y retrouve *da<sup>4</sup>da<sup>4</sup>* 大大 ‘grand’ et *zhong<sup>4</sup>zhong<sup>4</sup>* 重重 ‘lourd’, mais pas *xiao<sup>3</sup>xiao<sup>3</sup>* 小小 ‘petit’ ni *qing<sup>1</sup>qing<sup>1</sup>* 輕輕 ‘léger’.

potentialité d'être rédupliqué que lorsqu'il remplira à la fois les conditions grammaticales et pragmatiques. Surtout, ils signalent tous deux que les adjectifs rédupliqués relèvent clairement du registre courant, voire oral, ce qui explique leur emploi quasi nul dans les textes scientifiques, politiques ou administratifs.

Cette dernière caractéristique permet de comprendre pourquoi la réduplication, en tant que procédé, est susceptible d'être pleinement exploitée en littérature. Chez certains écrivains, elle est même poussée à un niveau élevé et présente une remarquable potentialité de création idiosyncrasique.

D'après Cai & Shi (2007), on constate, dans les romans de Yan Lianke 閻連科,<sup>20</sup> un emploi surabondant des formes rédupliquées trisyllabiques et quadrisyllabiques appartenant à diverses catégories lexicales. On relève, en particulier, un choix extrêmement libre tant des modèles de construction que des morphèmes entrant dans la réduplication. Cet auteur a créé ainsi de nombreux adjectifs qui ne sont pas attestés dans le lexique, mais qui sont conformes aux règles syntaxiques et parfaitement compréhensibles pour le lecteur. Les procédés utilisés sont variés, qui consistent, sur des modèles existants, à associer librement deux morphèmes jusqu'alors jamais rapprochés, comme *lie<sup>4</sup>lie<sup>4</sup>yan<sup>2</sup>yan<sup>2</sup>* 烈烈炎炎 'torride', ou à donner une nouvelle structure à des mots attestés, comme *xian<sup>1</sup>ming<sup>2</sup>ming<sup>2</sup>* 鮮明明 'clair' ou *ruan<sup>3</sup>mian<sup>2</sup>ruan<sup>3</sup>mian<sup>2</sup>* 軟綿軟綿 'doux, mou'. Cependant, la particularité la plus notable de Yan est la création d'un modèle inexistant d'adjectifs rédupliqués, [ABCC]<sub>ADJ</sub>.<sup>21</sup> On a ainsi *xia<sup>2</sup>chang<sup>2</sup>wan<sup>1</sup>wan<sup>1</sup>* 狹長彎彎 'étroit et sinueux' ou *hong<sup>2</sup>can<sup>4</sup>lan<sup>4</sup>lan<sup>4</sup>* 紅燦爛爛 'rouge et brillant'. Les soixante-douze exemples relevés prouvent qu'il ne s'agit certainement pas d'emplois fortuits ou accidentels. Ces créations idiosyncrasiques peuvent paraître de prime abord fantaisistes, mais, nombre d'entre elles sont fondées sur le plan morphologique, et elles réussissent en tout cas à satisfaire un besoin rhétorique propre à l'auteur. Selon Cai & Shi, «le procédé se révèle parfois comme une nécessité grammaticale, mais le plus souvent, il a pour but d'intensifier l'effet d'un mot, d'un sentiment, d'une scène, d'une ambiance, etc. Il peut aussi s'afficher comme une marque d'inventivité ou témoigner de recherches d'expressivités nouvelles». Signalons que c'est aussi dans ce sens que Singh

<sup>20</sup> Yan Lianke, originaire du Henan, est considéré et se considère lui-même comme un «écrivain du terroir». Cai & Shi se sont donc posé la question de savoir si, tout compte fait, ses créations libres n'avaient pas tout simplement subi l'influence de sa langue maternelle. D'après leurs investigations, la réponse s'avère négative: non seulement d'autres natifs du Henan ne reconnaissent pas ces formes comme appartenant à leur dialecte, mais de plus, il semblerait que cette pratique se rencontre également chez quelques autres écrivains d'origines différentes, tels que Xing Zhu 星竹, Sun Chunping 孫春平 ou Qiao Ye 喬葉.

<sup>21</sup> Les adjectifs ABCC existent, mais ils sont de structure différente [[AB]<sub>N</sub> [CC]<sub>ADJ</sub>]<sub>ADJ</sub>, comme *xi<sup>3</sup>qi<sup>4</sup>yang<sup>2</sup>yang<sup>2</sup>* 喜氣洋洋 'joyeux', *xiao<sup>3</sup>xin<sup>1</sup>yi<sup>4</sup>yi<sup>4</sup>* 小心翼翼 'précautionneux', *wen<sup>1</sup>qing<sup>2</sup>mo<sup>4</sup>mo<sup>4</sup>* 溫情脈脈 'affectueux', etc.

(2005:263) insiste sur le trait [+natif] de la reduplication. Car, «it is true that words are normally not derived but merely plugged in from the mental lexicon, but it is also true that in moments of crisis, speakers actually fashion them on the basis of rules of morphology they have.»

Cependant, les locuteurs ne sont pas totalement maîtres de faire entrer n'importe quel mot nouveau dans le lexique. Comme le signale Aronoff (1976:43-44), il peut y avoir un effet de «blocking», i.e. «the nonoccurrence of one form due to the simple existence of another». Autrement dit, un nouveau membre du lexique doit, lors de sa création, se tailler une place dans la communauté: s'il existe déjà un membre attesté dénotant exactement le même concept, le dernier arrivé risque d'être bloqué à l'entrée. Ainsi, on peut imaginer qu'un nom ou un verbe auront beaucoup plus de mal à se faire accepter en tant que doublet, alors qu'un adjectif strictement descriptif se prête plus facilement à une nouvelle forme redupliquée. C'est sans doute la raison pour laquelle la reduplication des adjectifs représente un terrain de prédilection pour ceux qui sont à la recherche d'une création lexicale idiosyncrasique.

## 6. Conclusion

Le chinois contemporain possède bien une morphologie, du simple fait qu'il a des règles de réalisation morphologique en syntaxe et des régularités pour les dérivations en lexique. Nous avons voulu montrer que la reduplication des adjectifs chinois est un procédé morphologique productif, que l'on doit formellement distinguer des phénomènes syntaxiques tels que la répétition des verbes ou le redoublement des classificateurs. Cette distinction est essentielle si l'on veut parvenir à une description plus fidèle de la langue et améliorer par là son enseignement. En effet, un fait syntaxique permet au locuteur d'exprimer un sens grammatical, à condition toutefois qu'il se plie à ses règles et ce, avec une «marge de tolérance» si étroite que toute infraction peut conduire à l'incompréhension. La reduplication lexicale, en revanche, offre au locuteur de bien plus grandes possibilités de créations libres. Les mots ainsi créés, même s'ils peuvent paraître surprenants voire choquants, ne sont jamais grammaticalement impossibles.

## Références

- Aronoff, Mark. 1976. *Word Formation in Generative Grammar*. Cambridge: MIT Press.
- Cai, Shumei, and Chunhong Shi. 2007. Yan Lianke zuopin zhong de chongdie xingshi tanxi [Examen et analyse des formes rédupliquées dans les œuvres de Yan Lianke]. *Yuyan Jiaoxue yu Yanjiu* [Language Teaching and Linguistic Studies] 2007.4:1-9.
- Cen, Qixiang. 1957. *Yufa Lilun Jiben Zhishi* [Bases de la théorie grammaticale]. Beijing: Time Press.
- Chao, Yuen Ren. 1968. *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley: University of California Press.
- Chen, Guang. 2008. Dui xiandai Hanyu xingrongci chongdie biao qingwei chengdu de chongxin shenshi [Un réexamen de la diminution d'intensité exprimée par la réduplication des adjectifs en chinois moderne]. *Yuyan Jiaoxue yu Yanjiu* [Language Teaching and Linguistic Studies] 2008.1:35-41.
- Chen, Guanglei. 1994. *Hanyu Cifalun* [Lexicologie chinoise]. Shanghai: Xuelin Press.
- Corbin, Danielle. 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Tübingen: Niemeyer.
- Dong, Xiufang. 2004. *Hanyu de Ciku yu Cifa* [Le lexique et la morphologie en chinois]. Beijing: Peking University Press.
- Dong, Xiufang. 2007. Cong cihuihua jiaodu kan nianheshi dongbu jiegou de xingzhi [La nature des [V+CompI] liés à travers la lexicalisation]. *Yuyan Kexue* [Linguistic Sciences] 2007.1:40-47.
- Ge, Benyi. 2001. *Xiandai Hanyu Cihuixue*. [Lexicologie du chinois moderne]. Jinan: Shandong People's Publishing House.
- Guo, Rui. 2002. *Xiandai Hanyu Cilei Yanjiu* [Etudes sur les classes lexicales en chinois moderne]. Beijing: The Commercial Press.
- Hu, Fu, and Lian Wen. 1954. Ci de fanwei, xingtai, gongneng [Les mots: classement, forme et fonction]. *Zhongguo Yuwen* [Studies of the Chinese Language] 1954.8:3.
- Hua, Yuming. 2002. Hanyu chongdie liju: chongdie de zhiyue yinsu [La motivation de la réduplication en chinois: les contraintes]. *Shaoyang Xueyuan Xuebao* [Journal of Shaoyang University] 2002.S1:54-59.
- Inkelas, Sharon, and Cheryl Zoll. 2005. *Reduplication: Doubling in Morphology*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Labrune, Laurence. 1998. De l'iconicité en japonais: suffixes en r+voyelle et réduplication. *Cahiers de linguistique-Asie orientale* 27.1:79-118.
- Li, Charles N., and Sandra A. Thompson. 1981. *Mandarin Chinese: A Functional Reference Grammar*. Berkeley: University of California Press.

- Li, Yuming. 1996. Shuangyinjie xingzhi xingrongci de ABAB shi chongdie [Réduplication en ABAB des adjectifs qualificatifs dissyllabiques]. *Hanyu Xuexi* [Chinese Language Learning] 1996.4:24-27.
- Liu, Shuxin. 1990[2005]. *Hanyu Miaoxie Cihui* [Lexicologie descriptive du chinois]. Beijing: The Commercial Press.
- Lu, Zongda, and Min Yu. 1954. *Xiandai Hanyu Yufa* [Grammaire du chinois moderne], Vol. 1. Beijing: Qunzhong Shudian.
- Lü, Shuxiang. 1954. Guanyu Hanyu cilei de yixie yuanzhexing wenti [Quelques questions de principe sur les catégories grammaticales du chinois]. *Zhongguo Yuwen* [Studies of the Chinese Language] 1954.9:6-14; 1954.10:16-22.
- Lü, Shuxiang et al. 1984. *Xiandai Hanyu Babai Ci* [800 mots en chinois moderne]. Beijing: The Commercial Press.
- Mel'čuk, Igor. 1993. *Cours de morphologie générale*, Vol. 1. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, CNRS Éditions.
- Matthews, Peter H. 1974[1991]. *Morphology*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Morgenstern, Aliyah, and Alexis Michaud. 2007. La reduplication: universaux iconiques et valeurs en système. *Faits de langues* 29:117-124.
- Packard, Jerome Lee. 2000. *The Morphology of Chinese: A Linguistic and Cognitive Approach*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Paris, Marie-Claude. 2007. Un aperçu de la reduplication nominale et verbale en mandarin. *Faits de langues* 29:63-76.
- Paul, Waltraud. 2004. Adjectival reduplication in Mandarin Chinese. Communication présentée au 11<sup>th</sup> International Morphology Meeting, Université de Vienne, 14-17 février.
- Paul, Waltraud. 2006. Zhu Dexi's two classes of adjectives revisited. *Studies in Chinese Language and Culture*, ed. by Christoph Anderl & Halvor Eifring, 303-315. Oslo: Hermes Academic Publishing.
- Paul, Waltraud. 2010. Adjectives in Mandarin Chinese: the rehabilitation of a much ostracized category. *Adjectives: Formal Analyses in Syntax and Semantics*, ed. by Patricia Cabredo Hoffher & Ora Matushansky, 115-152. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Paul, Waltraud, and Zhitang Yang-Drocourt. 2009. Morphology that meets the eye: Adjectival reduplication in Mandarin Chinese. Communication présentée au 17<sup>th</sup> Congrès de l'Association internationale de linguistique chinoise, Paris, 2-4 juillet.
- Ren, Xueliang. 1981. *Hanyu Zaocifa* [Formation lexicale en chinois]. Beijing: China Social Sciences Press.
- Skoda, Françoise. 1982. *Le redoublement expressif: un universal linguistique, analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*. Paris: Selaf.

- Shi, Yuzhi. 1996. Shi lun Hanyu de jufa chongdie [La reduplication syntaxique du chinois] *Yuyan Yanjiu* [*Studies in Language and Linguistics*] 1996.2:1-12.
- Singh, Rajendra. 2005. Reduplication in Modern Hindi and the theory of reduplication. *Studies on Reduplication*, ed. by Bernhard Hurch, 263-281. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- Spencer, Andrew, and Arnold M. Zwicky. (ed.) 1998. *The Handbook of Morphology*. Oxford & Malden: Blackwell.
- Tang, Ting-chi. 1982. Reduplication of adjectives in Chinese. *Shida Xuebao* [*The Journal of National Taiwan Normal University*] 27:279-294.
- Wang, Li. 1956. Guanyu Hanyu you wu cilei de wenti [Existe-il des catégories grammaticales en chinois?]. *Hanyu de Cilei Wenti* [*Sur les catégories grammaticales en chinois*], Vol. 2, 46-56. Beijing: Zhonghua Book Company.
- Yang-Drocourt, Zhitang. 2008. Un examen critique des études linguistiques existantes sur la reduplication des adjectifs en chinois contemporain. Manuscript.
- Yu, Min, and Zongda Lu. 1957. *Xiandai Hanyu Yufa* [*Grammaire du chinois moderne*]. Beijing: The Masses Press.
- Zhang, Guoxian. 2000. Xiandai Hanyu xingrongci de dianxing tezheng [Les particularités des adjectifs en chinois moderne]. *Zhongguo Yuwen* [*Studies of the Chinese Language*] 2000.5:447-458.
- Zhang, Shoukang. 1981. *Goucifa he Gouxingfa* [*Formation lexicale et morphologie*]. Wuhan: Hubei People's Publishing House.
- Zhou, Jian. 2004. *Hanyu Cihui Jiegoulun* [*Structures du lexique chinois*]. Shanghai: Shanghai Lexicographical Publishing House.
- Zhu, Dexi. 1956. Xiandai Hanyu xingrongci yanjiu [Sur les adjectifs du chinois moderne]. *Yuyan Yanjiu* [*Studies in Language and Linguistics*] 1956.1:83-111.
- Zhu, Dexi. 1982. *Yufa Jiangyi* [*Cours de grammaire*]. Beijing: The Commercial Press.
- Zwicky, Arnold M. 1990. Inflectional morphology as a (sub)component of grammar. *Contemporary Morphology*, ed. by Wolfgang U. Dressler, Hans C. Luschützky, Oskar E. Pfeiffer & John R. Rennison, 217-236. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.



## **Syntactic Realization or Word Formation? The Grammatical Status of Adjectives Formed by Reduplication in Modern Chinese**

Zhitang Yang-Drocourt  
*INALCO-CRLAO*

The reduplication in Modern Chinese is a process used in both the word formation and the syntax. Our discussion concerns the grammatical status of adjectives formed by reduplication. Unlike others studies, which exclusively examine the input forms and therefore consider one part of the reduplicated adjectives as the syntactic realization, we propose to (re)place them in the word formation. In our view, whether there is or not an attested word in the lexicon, and whether this one is itself an adjective or a word of another category, the reduplication enables to build in output a sub-category of lexical units with specific syntactic and semantic properties, different from their simple form. Our analysis is based on the distinction made in morphology between “flexion” and “derivation”, between “internal structure of the word” and “word-formation”.

Key words: modern Chinese lexicon, adjectives, reduplication, morphology, word formation